

Le sou noir serait là pour rester

Si on abolissait le sou, les gens auraient l'impression d'être floués, que les prix seraient arrondis à la hausse

SÉVERINE DEFOUNI
LE DEVOIR

En Espagne, la Croix-Rouge espagnole, la fondation Intermon et Médecins sans frontières profiteront du passage à l'euro au début 2002 pour lancer une collecte de fonds de pesetas de faible valeur que les Espagnols n'iront vraisemblablement pas changer à la banque lorsque viendra le moment de convertir leur devise. L'objectif: financer des projets humanitaires en Afrique. Ils estiment pouvoir amasser ainsi entre cinq et neuf milliards de pesetas (entre 42 et 77 millions \$ CAN). La même stratégie pourrait-elle s'appliquer ici?

Lorsqu'un député Paul Crête a déposé en Chambre l'an dernier une motion pour demander qu'on abolisse la fameuse «cenne», à l'UNICEF, on en voyait déjà les bénéfices: «*Excellente idée! On pourrait demander aux gens de faire don de leurs sous noirs*», se souvient d'avoir pensé Jacques-Alain Lavallée, des communications. Mais la demande du député est restée lettre morte. Et, tandis que la Banque du Canada présentait fièrement mercredi le nouveau billet de 10 \$, donnant ainsi le coup d'envoi au rajeunissement des coupures canadiennes qui mettront en valeur la culture et l'histoire du pays, un article paru dans *The Gazette* affirmait que le sou était encore loin de faire ses adieux.

En septembre dernier, la firme ontarienne Sussex Circle déposait une étude commandée par la Monnaie royale canadienne sur la nécessité, d'une part, de stopper la production du sou noir et, d'autre part, d'ajouter une nouvelle pièce de 5 \$. Ce genre d'analyse se fait régulièrement et les conclusions qui en émanent reposent sur trois facteurs: les économies possibles pour le gouvernement; les besoins exprimés

par les principaux usagers de la monnaie (machines distributrices, transports en commun); la réaction de la population canadienne envers les changements annoncés. Conclusion du rapport: le 5 \$ garde le format de billet et le sou demeure: «*Sur le milliard de pièces que l'on frappe annuellement, en moyenne 700 millions sont des sous noirs*, explique Pierre Morin, conseiller à la Monnaie royale canadienne. *Ça montre qu'il y a toujours une forte demande.*»

Une fortune en sous noirs

En 1993, la société de la couronne aurait fabriqué 808 millions de pièces de 1 ¢. En 1999, 949 millions. Selon Pierre Morin, plus de 18 milliards de sous auraient été frappés depuis 1975. Le huard, quant à lui, n'aurait pas été reproduit depuis 1996 car il profite d'une «bonne circulation». La «cenne», la plupart du temps reléguée à la tirelire ou au fond de tiroir? «*Il y a une grande thésaurisation du sou noir*, confirme Germain Belzile, économiste à l'Institut d'économie appliquée des Hautes Études commerciales (HEC). *On n'en fabriquerait pas autant si les gens ne les accumulaient pas chez eux.*»

En 1994, une étude exhaustive sur le sou noir révélait que chaque foyer canadien disposait d'une valeur moyenne de 27 \$ en sous noirs entposés. Si, par calculs simplifiés et en tournant les coins ronds, l'on multiplie ce montant par le nombre de logements répertoriés lors du recensement du gouvernement canadien de 1996, soit 10 899 427 foyers, la valeur de la somme totale de sous noirs latents équivaudrait à 294 284 529 \$!

UNICEF Québec peut en témoigner: sa Campagne d'Halloween, au cours de laquelle les enfants sont invités à se trimballer avec des tirelires en carton, génère près d'un million de dollars en monnaie, dont 300 000 \$ unique-

ment en sous noirs. «*C'est colossal! Ça équivaut à une classe d'école d'une trentaine d'élèves remplis de sous jusqu'aux genoux!*», dit M. Lavallée, qui s'amuse toujours de voir l'expression des gens, étonnés qu'une collecte d'une journée puisse se conclure en un si grand volume de sous.

Germain Belzile est surtout surpris que l'on veuille encore produire le sou, dans la mesure où celui-ci a perdu énormément de sa valeur. De 1914 à 2000, l'indice des prix à la consommation a été multiplié par 15. «*Si on se débrouillait avec une pièce de un cent au début du siècle, on devrait aujourd'hui, selon la même logique, se débrouiller avec une pièce d'une valeur de 15 ¢.*» M. Belzile, spécialiste des questions monétaires, croit que ce sont surtout des raisons d'ordre politique qui justifient la survie du sou noir: «*Le gouvernement ne veut pas s'attirer d'ennuis. En abolissant le sou, les gens auraient l'impression d'être floués, que les prix seraient arrondis à la hausse.*» Selon lui, les biens de peu de valeur seraient plutôt vus à la baisse, suivant la logique de marketing qui veut qu'un objet à 1,99 \$ n'en vait pas tout à fait 2 \$. «*Sans aucun doute, on arrondirait à 1,95 \$. De toute façon, les prix sont fixés par le marché. Ce n'est pas parce que le sou n'existe plus que les consommateurs auront un plus grand pouvoir d'achat.*» L'étude du Sussex Circle concluait d'ailleurs qu'en Nouvelle-Zélande et en Australie, la disparition du sou noir au début des années 90 n'avait pas eu d'impact sur l'inflation dans ces pays.

Le gouvernement canadien ne serait pas en voie d'éliminer le sou noir, à en croire Pierre Morin. «*Tant que ça ne coûtera pas cher, on va continuer d'en produire.*» Si le gouvernement décide un jour d'abolir le sou noir, il devra aussi statuer si la pièce aura encore cours légal. Peut-être verra-t-on alors des organismes sans but lucratif se lancer dans une vaste opération de collecte de fonds, à la quête d'un trésor inestimable.

